



2021-n°1

I. Audras, N. Maillard – De la Corte Gomez, *Vivre la Littérature de Jeunesse dans la pluralité des langues : enjeux linguistiques, littéraires, éducatifs de la traduction*

Télémaque polyglotte : origines, formes et enjeux d'une aventure plurilingue (1699-1852)

Jean-François BIANCO (Université d'Angers)



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0 International

Résumé :

Cet article s'interroge sur les tenants et aboutissants du *Télémaque polyglotte*, publié en 1837 et en 1852 par l'éditeur Baudry, à Paris. Le roman célèbre de Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*, best-seller de la littérature de jeunesse, est donné ainsi simultanément en six langues, le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol et le portugais. L'aventure plurilingue se greffe sur l'aventure du jeune héros. Dans cette recherche, une place importante sera faite à Fleury Lécuse (1774-1845), professeur à la faculté des lettres de Toulouse, qui pensa en 1812, avant Baudry, le modèle du *Télémaque polyglotte*.

Mots-clés :

Plurilinguisme, Fénelon, didactique des langues, roman d'aventures, roman de formation

Abstract:

This article examines the ins and outs of *Polyglot Telemachus*, published in 1837 and 1852 by Baudry, in Paris. The famous novel by Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*, a bestseller in children's literature, is thus offered simultaneously in six languages, French, English, German, Spanish and Portuguese. The multilingual adventure is grafted onto the adventure of the young hero. In this research, an important place will be given to Fleury Lécuse (1774-1845), professor at the faculty of letters of Toulouse, who thought in 1812, before Baudry, the model of the polyglot Telemachus.

Keywords:

Plurilingualism, Fénelon, Language teaching, Adventure fiction, Bildungsroman

Biographie :

Jean-François Bianco est maître de conférences à l'Université d'Angers. Depuis sa thèse sur Diderot dirigée par Sylvain Menant, ses travaux et ses publications concernent la langue et la littérature du XVIII^e siècle. Il s'intéresse particulièrement à *l'Encyclopédie*, au théâtre, à la poésie, à la grammaire et à l'histoire de la grammaire. Ses activités s'inscrivent dans le cadre du Centre interdisciplinaire de recherche sur les patrimoines en lettres et langues (CIRPaLL). On peut citer quelques articles récents :

- « L'usage de l'épithète dans la poésie d'André Chénier », dans Romain Benini et Gilles Couffignal (dir.), *Styles, genres, auteurs*, n°17, PUPS, novembre 2017, p. 143-163.

- « Apprendre le dix-huitième siècle dans *Féder* », dans *L'Année stendhalienne*, Cécile Meynard (dir.), n°17, Honoré Champion, 2018, p. 65-77.

- « Perversion et imagination : la place de la nature dans deux romans de Révéroni Saint-Cyr », dans Isabelle Trivisani-Moreau et Philippe Postel (dir.), *Natura in fabula. Topiques romanesques de l'environnement*, Brill Rodopi, 2018, p. 135-147.

Il participe à des ouvrages pour préparer les concours. On peut mentionner un travail récent : le chapitre « Voltaire, *Zadig* et *L'Ingénu* », dans Violaine Giacomotto-Charra (dir.), *Agrégation de lettres 2020, Grammaire et stylistique*, Ellipses, 2019, *Agrégation de lettres 2020, Grammaire et stylistique*, Ellipses, 2019, p. 145-220.

Lorsqu'on ouvre *Les Aventures de Télémaque, en six langues, français, anglais, allemand, italien, espagnol et portugais*, on se trouve devant deux pages qui offrent, en parallèle, sur six colonnes, à côté du texte français original, cinq traductions de l'œuvre fameuse de Fénelon¹, dans les langues proposées par le titre, les « six langues européennes les plus usitées ». Sur environ 55 cm, dans un format oblong², plus large que haut, que nous appelons actuellement « à l'italienne » ou « paysage », on peut confronter le « thème » et la « version » en embrassant le panorama d'une lecture plurielle, six fois un. C'est le *Télémaque polyglotte*, autre titre plus que sous-titre, qui s'impose, seul, au milieu de la page quatre, et confirmé par un point, au mépris de nos conventions actuelles. Ce dispositif est publié chez Baudry, qui s'annonce comme une « librairie européenne » à Paris, quai Malaquais, en 1837 pour la première édition et en 1852 pour la deuxième que nous décrivons. L'entreprise est marquante et rencontre un certain succès. Jean-Benoît Francou a raconté l'histoire et tous les avatars de cette librairie européenne³. Diana Cooper-Richet a retracé les grandes lignes d'une aventure éditoriale particulière : « Les tirages de ces ouvrages ont varié selon les éditions – au moins sept- de 300 à 750, puis à 2000 exemplaires⁴ ». Elle place Louis-Claude Baudry dans la galaxie des éditeurs français en langue anglaise, mais elle montre la spécificité de ce dernier, qui ne se limite pas à l'anglais, qui a noué un partenariat avec le ministère de l'Instruction publique et qui, dès 1840, prend pour clients et pour partenaires les établissements d'enseignement. Diana Cooper-Richet va jusqu'à écrire : « À en juger par l'importance de la production de Baudry et de ses successeurs, en ouvrages de didactique des langues en France, cet éditeur a sans aucun doute joué un rôle important dans l'amélioration du niveau linguistique des jeunes Français de la fin du XIX^e siècle⁵ ». Maria Colombo Timelli et Nadia Minerva ont classé ce travail parmi les « outils plurilingues pour la communication internationale⁶ ». Il est presque superflu d'ajouter que le chef d'œuvre de Fénelon est devenu très vite, avant Baudry, à la fois un « support » pour la culture classique et l'éducation morale, en France comme ailleurs, et un outil, à l'étranger, pour l'apprentissage du français⁷. On peut citer bien sûr la méthode Jacotot⁸ qui a gagné sa célébrité. Il est probable que l'utilisation des *Aventures de*

¹ Pour découvrir les multiples avatars de l'œuvre, on peut lire l'article de J. Le Brun : « *Les Aventures de Télémaque* : destins d'un best-seller », *Littératures classiques*, 3, n° 70, 2009, p. 133-146.

² É. Leclerc, *Nouveau manuel complet de typographie*, Paris, L. Mulo, Libraire éditeur, 1921, p. 405.

³ J.-B. Francou, « Baudry, un éditeur pirate du XIX^e siècle : ou l'histoire de la Librairie Européenne de 1815 à 1852 », *XIX^e siècle en mémoires*, consulté le 10 octobre 2020, <https://19m.nakalona.fr/items/show/55051>

⁴ D. Cooper-Richet, « Les imprimés en langue anglaise en France au XIX^e siècle », *Les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII^e siècle à l'an 2000*, dir. Jacques Michon et Jean-Yves Mollier, Les Presses de l'Université Laval, L'Harmattan, 2001, p. 135.

⁵ *Ibid.*, p. 136.

⁶ M. Colombo Timelli et N. Minerva, « Apprendre/Enseigner par l'exemple : outils plurilingues pour la communication internationale (XVI^e-XIX^e siècles) », Zarate G., Lévy D. et Kramsch C. (dir.), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2008, p. 395-401.

⁷ N. Minerva, « *Les Aventures de Télémaque*, trois siècles d'enseignement du français. Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde », n°30, juin 2003 et n°31, décembre 2003.

⁸ J. Suso López, « *Télémaque* au cœur de la "méthode" Jacotot », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], n°30, 2003, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 01 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/1608>

Télémaque par Joseph Jacotot (1770-1840) pour enseigner le français résulte d'abord d'un hasard. Après avoir quitté la France pour la Belgique en 1815, Jacotot finit par trouver en 1818 un poste de « lecteur pour la littérature française » à l'Université de Louvain. Mais ses étudiants parlent le flamand qu'il ne comprend pas. Il profite d'une édition bilingue du *Télémaque* pour élaborer une méthode d'apprentissage et, dans la foulée, son *Enseignement universel*⁹. Le *Télémaque polyglotte* de l'éditeur Baudry renverse et élargit la perspective. Les enfants français vont pouvoir aborder d'autres langues, grâce au goût qu'ils sont censés avoir pour le *Télémaque* en français, mais les jeunes des autres langues représentées, si l'on peut dire, sont aussi des lecteurs potentiels. Le prototype de la littérature de jeunesse prend ainsi une nouvelle dimension. Destiné d'abord, en tant que manuscrit, aux petits-fils de Louis XIV, le duc de Bourgogne d'abord, mais aussi le duc d'Anjou et le duc de Berry, qui sont ses premiers lecteurs, dans un cadre très particulier, il est devenu l'œuvre modèle pour la jeunesse en formation, dans une perspective très générale¹⁰. Fénelon s'est consacré à cette littérature de jeunesse un peu par la force des circonstances. Bossuet avait écrit des traités et des manuels, une logique, une grammaire pour le « Grand Dauphin » ; il ne restait à Fénelon qu'à faire des fables, des contes, des dialogues, des traductions et une épopée en prose, un *roman*¹¹ pour le « Petit Dauphin ».

Je voudrais dans cet article me pencher sur la logique, sur la forme et sur les enjeux d'un tel *Télémaque polyglotte*, ceux de l'époque et peut-être aussi ceux d'aujourd'hui. Je voudrais réfléchir, en le confrontant à des modèles, aux tenants et aboutissants de ce projet, qui ne concernent pas seulement l'objet livre, qui ne visent pas seulement les traductions du *Télémaque* (nous ne faisons pas de traductologie dans cet article, c'est le dispositif polyglotte que nous étudions plus que les différentes traductions) qui ne renvoient pas uniquement à l'apprentissage des langues, ou encore à l'éducation rhétorique et morale de la jeunesse, mais qui touchent aussi aux usages et au champ du plurilinguisme, comme au sens même de la diversité des idiomes pour la formation humaine.

Dans cette enquête, où je sélectionnerai quelques pistes en remontant le temps vers l'édition princeps de 1699 des *Aventures de Télémaque*, une place importante sera faite au cours de cette

⁹ On peut lire sur le sujet le livre de J. Rancière, *Le Maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Paris, Fayard, 1987.

¹⁰ Si Homère n'est pas forcément un auteur pour la jeunesse, le *Télémaque*, dans son projet, dans ses traductions et dans ses avatars éditoriaux porte cette destination. Voir à ce propos « Homère, un auteur pour la jeunesse » d'A. Salha, J.-F. Massol et F. Quet (dir.), *L'auteur pour la jeunesse, de l'édition à l'école*, Grenoble, UGA Éditions, 2011, p. 27-41.

¹¹ Rousseau écartera tous les traités pour ne donner à lire à son élève imaginaire Émile qu'un roman, *La vie et les aventures surprenantes de Robinson Crusoë*.

rétro-chronologie à Fleury Lécuse (1774-1845), professeur à la faculté des lettres de Toulouse, qui pensa en 1812, bien avant la publication de Baudry, le modèle du *Télémaque polyglotte*.

La logique du dispositif sextuple

Ce manuel polyglotte frappe donc par l'ambition d'une mise en parallèle panoptique de six langues¹² à travers une œuvre. Mais ce dispositif complexe est en réalité un aboutissement ; il est l'ultime avatar d'un processus qui obéit à une logique. Dans la présentation publicitaire qu'il fait de son ouvrage, l'éditeur propose en effet trois formules pour le *Télémaque* : l'édition dans une langue au choix, simple traduction, la présentation bilingue pour chacune des langues en question, et, réalisation ultime, le panorama en six langues. Ce dernier *produit* offre en quelque sorte la synthèse et l'accomplissement des précédents.

Le protocole en est pensé et justifié par une formule :

Ces diverses éditions sont disposées de manière que chaque langue suit page pour page le texte de l'ouvrage, et que l'on peut ainsi comparer à livre ouvert telles langues que l'on veut. Chaque alinéa ou chaque page peut servir de thème ou de version dans ces diverses langues, dont la contrepartie sert de corrigé¹³.

Ce dispositif est valable pour les bilingues comme pour l'édition « hexalingue », si j'ose cette formule. Mais la version en six langues donne seule un sens frappant à l'expression « à livre ouvert », qui est répétée d'ailleurs dans le prospectus. Elle constitue d'abord la somme de toutes les bilingues, mais elle multiplie aussi les possibilités, puisqu'on peut non seulement « comparer » le français aux autres langues, l'anglais au portugais (il y a une édition bilingue anglais/portugais), mais aussi confronter l'anglais à l'allemand et au portugais, l'allemand à l'italien et à l'espagnol, « telles langues que l'on veut » pour le thème ou la version... Le pluriel « telles langues », qui peut paraître étrange à première lecture, se justifie ainsi pleinement. Je suppose que cet éventail de possibilités dépasse les habitudes courantes d'apprentissage des langues de l'époque (comme de la nôtre d'ailleurs). Je fais ainsi l'hypothèse que le *Télémaque polyglotte* représente bien plus que des bilingues réunis. C'est que le terme *polyglotte* prend un sens vraiment *propre* : plus qu'une langue ajoutée à une autre, il s'agit d'une disposition qui permet le croisement et la comparaison de plusieurs langues en même temps. Notons que l'adjectif *polyglotte* peut avoir deux sens. Le premier désigne une personne parlant plusieurs langues. Le deuxième qualifie une édition en plusieurs langues. Il s'applique avant tout, et c'est l'origine de l'acceptation, à la Bible dite *polyglotte*. On parlera par abréviation, substantivant l'adjectif, d'une *Polyglotte*. Le *Télémaque polyglotte* s'appuie sans aucun doute, du moins pour la présentation et pour la publication, sur le modèle

¹² Le choix des six langues se justifie par la perspective pédagogique comme par la logique de l'édition. Il renvoie aussi aux différentes traductions et à la large diffusion du *Télémaque*. La suite de l'article l'explicitera.

¹³ Nous trouvons ce texte dans une page publicitaire insérée au début du *Nouveau guide de conversations modernes ou dialogues usuels et familiers à l'usage des voyageurs des deux nations ou des personnes qui se livrent à l'étude de l'une ou l'autre langue*, par Bellenger, Paris, Baudry, 1847. Dans ce passage le mot contrepartie est écrit contre-partie. Cette graphie, qui met en évidence la construction du mot, souligne le sens du propos.

offert par les Bibles polyglottes. On a même une référence prototypique qui permet de justifier le chiffre six. *Hexaples* : c'est le terme grec qui sert à désigner l'édition de la Bible par Origène, au troisième siècle, qui mettait en parallèle le texte hébreu et cinq traductions grecques. Le terme signifie *sextuple* en grec ancien¹⁴. Toutefois, cette œuvre présentée en six colonnes ne convoque que deux langues. Ce qui compte, dans une perspective exégétique, c'est de confronter diverses traductions pour déterminer au mieux le sens de l'original. Dans la publication sextuple de *Télémaque*, ce qui prime, ce n'est pas l'interprétation mais la diffusion de l'œuvre et l'apprentissage par la confrontation des langues. Néanmoins, le chiffre six semble s'imposer comme référence formelle. On trouve également ce chiffre six dans le titre d'une méthode d'enseignement des langues du dix-huitième siècle proposée par le jésuite allemand Ignace Weitenauer : *Hexaglotton Geminum, Docens Linguas, gallicam, italicam, hispanicam, graecam, hebraicam, chaldaicam, anglicam, germanicam, belgicam, latinam, lusitanicam, syriacam : ut intra brevissimus tempus, ope Lexici, omnia explicare discas, 1762*¹⁵. Le mot *Hexaglotton* peut s'appliquer parfaitement au *Télémaque polyglotte*, qui est exactement, *stricto sensu, hexaglotte*. Mais l'œuvre de Weitenauer est intéressante à un autre titre. C'est en réalité un *Hexaglotton Geminum*, c'est-à-dire double. Il comporte deux tomes qui contiennent chacun six manuels de langue. Or, parmi les douze langues en question, désignées en latin, on trouve les six langues du *Télémaque polyglotte*... À part la *lingua belgica*¹⁶ (*belgicam*), les autres sont des langues anciennes. Les manuels de Weitenauer offrent des méthodes de langue qui, comme souvent, revendiquent efficacité et rapidité (« ut intra brevissimus tempus... »). Il s'agit d'un projet différent du *Télémaque polyglotte*. Weitenauer s'adresse plus à des étudiants et à des adultes pressés qu'à des enfants, mais il y a une parenté dans la perspective du polyglottisme. D'ailleurs la didactique de Weitenauer rejoint un peu l'esprit du *Télémaque polyglotte* : il s'agit d'abord d'apprendre prioritairement à lire les langues étrangères ; et il s'agit d'apprendre à les lire par une lecture comparée. En outre, Weitenauer utilise également, on a envie de dire forcément, à titre d'exemple canonique, un extrait des *Aventures de Télémaque*.

Le *Télémaque polyglotte* apparaît donc comme un croisement de la Polyglotte et particulièrement des *Hexaples*, forme éditoriale, et de l'*Hexaglotton*, forme didactique, même s'il ne s'agit pas de modèles consciemment revendiqués, et même si l'œuvre a forcément une spécificité irréductible. Il est curieux de remarquer que, selon le linguiste Richard Hudson, à

¹⁴ Ce chiffre n'a rien de magique. Il existe aussi des Octaples.

¹⁵ Pour en savoir plus sur la méthode du jésuite Weitenauer, on peut consulter de J. A. Caravolas, *Histoire de la didactique des langues au siècle des Lumières*, Tübingen, Narr, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2001, p.281-288.

¹⁶ Cette *lingua belgica*, ce belge, est en fait le flamand ou le néerlandais. On trouve la formule chez l'érudite Johannes Goropius Becanus, alias Jan van Gorp (1518 ou 1519-1572) dans ses *Origines Anversoises* (1569). On la lit dans le titre du traité d'Abraham van der Myl (Mylus, 1563-1637) *Lingua Belgica* (1612). Ces deux auteurs veulent considérer cette langue comme la véritable langue adamique...

l'origine de ce néologisme, on peut devenir *hyperpolyglotte* si l'on maîtrise au moins six langues¹⁷. Évidemment, rien n'interdit d'aller au-delà pour rivaliser avec Pic de la Mirandole. Notre *Télémaque polyglotte* permet d'atteindre cette limite en mettant en avant une pratique de la comparaison. Il faut maintenant voir ce que ce terme implique et les formes que prend cette comparaison.

Les formes de la comparaison

Le mode d'emploi de la comparaison est explicité sobrement dans le prospectus que nous avons déjà évoqué, mais les termes utilisés ne sont pas indifférents.

Le mérite de cette publication est de présenter à livre ouvert la comparaison des six langues, et d'habituer l'élève à s'identifier avec le mécanisme et le génie de chacune d'elles. Ce volume, mis de bonne heure entre les mains des enfants leur présente, outre l'attrait d'une lecture attachante l'avantage de prélude, en s'amusant à l'étude des langues, qui leur deviendra d'autant plus facile qu'ils se seront classés dans la tête une nomenclature variée de mots étrangers. Ce volume convient pour cet usage aux Français, aux Anglais, aux Allemands, aux Italiens, aux Espagnols et aux Portugais, puisque l'idiome de chacune de ces nations peut servir également de base et de point de comparaison¹⁸.

Ce court texte propose l'esquisse d'une pédagogie de la comparaison dont on peut étudier les éléments. Le « point de comparaison » peut varier : on peut partir de chacune des langues présentées. Le lectorat potentiel, grâce au dispositif choisi, n'est pas limité à la France. Les suggestions pédagogiques sont intéressantes tant par leur portée que par leur formulation. On peut en distinguer trois : le processus de l'identification, l'intérêt de « prélude » et le primat de la « nomenclature ».

Il est un peu étrange de proposer à l'élève de « s'identifier avec le mécanisme et le génie » des différentes langues. Nous voyons dans cette formulation une sorte de mélange des mots de la pédagogie linguistique avec les mots de la lecture romanesque. En réalité, l'élève *s'identifie* d'abord potentiellement au personnage de Télémaque ; l'enfant, comme Télémaque, se trouve à la fois séduit par les aventures de son héros, par « l'attrait d'une lecture attachante » et conduit par la main ferme de Mentor-Minerve. Cette identification, par une sorte de déplacement métonymique est censée s'étendre à la langue qui sert à la dire. C'est un pari qui se fonde sur le postulat que le goût de la lecture romanesque peut introduire insensiblement à la connaissance des langues. Cela implique la notoriété et l'efficacité du *Télémaque* à la fois comme roman d'aventures et comme roman pédagogique. Ici donc le mot *polyglotte*, employé comme adjectif, active vraiment ses deux sens : il concerne la nature du livre et la formation du lecteur. La comparaison conduit à une

¹⁷ M. Erard, « The Gift of the Gab », *New Scientist*, 8 janvier 2005, p. 40-43. Ce chiffre, six langues, relève en réalité d'une observation. Il semble que cinq langues parlées soient, selon Hudson, une limite pour une communauté. M. Erard le dit : « His posting coined the term "hyperpolyglot", which he defined as a person who speaks six languages or more. He chose six because there are some communities where everyone speaks five fluently. » ("The Gift of the Gab", op. cit., p. 40). <http://www.babelnomore.com/2011/11/03/where-it-all-started/>, consulté le 20 février 2021.

¹⁸ Bellenger, *Nouveau Guide de conversations modernes*, Paris, Baudry, 1847, op. cit., même page.

imprégnation qui s'impose insensiblement grâce à l'aiguillon du plaisir de lire. Mais cette imprégnation n'est pas présentée comme le tout de l'apprentissage. Elle n'est qu'une manière de « pré luder ». Ce verbe, employé intransitivement, présente l'avantage de réunir la question de l'ordre didactique et celle du jeu pédagogique. La lecture-identification est donnée seulement comme une première étape qui doit être assez précoce (« mis de bonne heure entre les mains des enfants »). Ce « de bonne heure » est bien vague et peut susciter la critique. Il met en évidence toutefois la logique de l'imprégnation. La référence musicale du verbe « pré luder » associe jeu, essai, facilité et liberté. Quel est le contenu de cette première étape ? Là encore, la formule peut paraître étrange : « ils se seront classés dans la tête une nomenclature variée de mots étrangers. » On ne dit rien ici de la syntaxe (sans doute était-ce compris dans la notion de « mécanisme » et dans celle de « génie »). Il s'agit d'acquérir des mots. Mais ces mots constituent une « nomenclature » qui est « classée ». On peut penser que des champs lexicaux s'établissent « dans la tête » de l'enfant. On peut supposer que, puisés dans la lecture, ils forment le point de départ d'une étude grammaticale plus consciente. Cette description renvoie aux débats habituels qui touchent l'enseignement des langues : faut-il commencer par l'usage ou par la grammaire ? par la lecture ou par les paradigmes ? par les exemples ou par les règles ? On peut penser que l'immersion dans l'œuvre pour la jeunesse confrontée à ses traductions suscite la réflexion épilinguistique.

Comenius avait théorisé une certaine nécessité du polyglottisme et proposé une méthode d'apprentissage des langues. « Comenius est également le premier auteur à proposer une esquisse de théorie de la didactique du plurilinguisme », nous dit Jean Antoine Caravolas¹⁹. Cette référence constitue certainement un horizon d'interprétation théoriquement pertinent pour le *Télémaque polyglotte*. Mais on sait que Comenius a connu une éclipse en France, en particulier au dix-huitième siècle. S'il fallait absolument trouver un modèle sur ce point, je rattacherais plutôt l'embryon de pédagogie linguistique qui justifie le *Télémaque polyglotte*, en amont même de la méthode Jacotot, à l'œuvre de Luneau de Boisjermain (1731-1801). Ce dernier, reprenant les idées de Radonvilliers²⁰ (1709-1789), préconise d'apprendre les langues étrangères comme on a appris sa langue maternelle, par l'usage, avant d'aborder la grammaire. C'est un premier ordre à suivre. Il y en a un deuxième : lire avant de parler. Il met donc en avant la lecture qui permet la moisson des mots : « Avant de parler une langue et de pouvoir l'entendre parler, il faut se garnir la tête de mots ; il faut lire beaucoup²¹ ». Dans son *Cours de langue italienne*, Luneau met à contribution la

¹⁹ J.-A. Caravolas, « Comenius (1592-1670) et le plurilinguisme », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], n°43, 2009, mis en ligne le 16 janvier 2011, consulté le 20 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfls/826>

²⁰ Claude François Lizarde de Radonvilliers, *De la manière d'apprendre les langues*, Paris, Saillant, 1768.

²¹ Pierre-Joseph Luneau de Boisjermain, *Cours de langue italienne, à l'aide duquel on peut apprendre cette langue chez soi, sans maître et en deux mois de lecture*, Paris, chez l'Auteur, 1783, préface, p. 15. Luneau a donné un *Cours de langue anglaise* et un *Cours de langue latine*, avec le même titre prometteur. On peut noter que certains rapprochements avec la méthode Jacotot sont possibles.

traduction en italien des *Lettres péruviennes* de Madame de Graffigny par Deodati. À l'instar de Radonvilliers, il utilise la méthode interlinéaire²² développée par Dumarsais. Même s'il ne suit pas cette méthode, le *Télémaque polyglotte* s'efforce de placer rigoureusement les textes en parallèle pour favoriser la comparaison des langues.

L'éditeur a pris bien soin de créer un parallélisme comparatif, si l'on peut dire, entre les textes, à l'instar des titres qui alignent soigneusement dans la typographie les mots *aventures* et *Télémaque* alors même que certaines traductions de l'œuvre avaient allongé la formule, comme en allemand, par exemple, où une traduction s'intitulait *Die seltsame(n) Begebenheiten des Telemach*²³, c'est-à-dire *Les étranges aventures de Télémaque*. Dans le *Télémaque polyglotte*, le titre en allemand apparaît simplifié. Néanmoins il utilise ce qu'on appelle le génitif saxon, dans l'ordre progressif toutefois : *Die Begebenheiten Telemach's*²⁴. Cette tournure, même si elle garde la postposition du nom propre conformément à l'ordre français du texte original (et non selon l'ordre canonique du génitif saxon), rompt néanmoins légèrement le parallélisme typographique des titres car toutes les autres traductions emploient la préposition, calquant bien ainsi le patron syntaxique du français : LES AVENTURES DE TELEMAQUE, THE ADVENTURES OF TELEMACHUS, LE AVVENTURE DI TELEMACO, LAS AVENTURAS DE TELEMACO, AVENTURAS DE TELEMACO²⁵.

La gestion des alinéas, comme promis dans l'annonce, permet bien, en plus d'un parallélisme analogue à celui des titres, un découpage didactique à l'usage du « thème et de la version », tout comme d'ailleurs un découpage narratologique qui met en valeur des scènes dont l'unité s'impose. On le voit par exemple dès la première page où l'apparition du héros dans le regard de Calypso est bien marquée par un passage à la ligne au même endroit dans les six langues :

Tout-à-coup elle aperçut les débris d'un navire qui venait de faire naufrage, des bancs de rameurs mis en pièces, des rames écartées çà et là sur le sable, un gouvernail, un mât, des cordages flottans (sic) sur la côte ; puis elle découvrit de loin deux hommes, dont l'un paraissait âgé ; l'autre, quoique jeune, ressemblait à Ulysse. Il avait sa douceur et sa fierté, avec sa taille et sa démarche majestueuse. La déesse comprit que c'était Télémaque, fils de ce héros : mais quoique les dieux surpassent de loin en connaissance tous les hommes, elle ne put découvrir qui était cet homme vénérable dont Télémaque était accompagné. C'est que les dieux supérieurs cachent aux inférieurs tout ce qui leur plaît ; et Minerve, qui accompagnait Télémaque sous la figure de Mentor, ne voulait pas être connue de Calypso.

Cependant Calypso... [...]

L'unité de ce passage est bien délimitée entre deux départs adverbiaux (« Tout-à-coup » et « cependant »). Le texte, en quelque sorte, suit le regard de Calypso en focalisation interne et finit

²² Dumarsais préconisait l'apprentissage du latin selon la méthode interlinéaire : le latin original est écrit sur une ligne ; un latin arrangé selon l'ordre du français est écrit sur une autre ligne ; la traduction française, sur une troisième ligne.

²³ *Die seltsame Begebenheiten des Telemach*, traduction de Ludwig Ernst von Faramond, Peter Conrad Monath, Frankfurt und Leipzig, 1736.

²⁴ On peut trouver en 1827 à Aachen, chez Meyer, *Die Begebenheiten Telemach's Sohn des Ulysses*, dans une traduction de Johann Wilhelm Weigen, avec des remarques. C'est la référence.

²⁵ Notons un autre petit déséquilibre : l'absence d'article dans la traduction portugaise.

par montrer ce qu'elle ne peut pas voir. Il y a le double thème de la reconnaissance immédiate aiguillonnée par le désir et de la reconnaissance interdite : Calypso reconnaît le fils d'Ulysse, mais ne peut pas reconnaître la puissante Minerve sous les traits de Mentor²⁶. Il faut noter aussi les noms propres des personnages qui jouent un rôle de repère et d'articulation et qui permettent de baliser les unités textuelles. D'ailleurs *Les Aventures de Télémaque* commencent par un nom propre, Calypso, et se terminent par un nom propre, Eumée²⁷. Ce dernier permet à la fin de faire la couture avec le chant XVI de *l'Odyssée*. On peut citer, à titre d'exemple, et pour montrer le parallélisme établi, la version anglaise. Mais on pourrait faire la même analyse avec les autres versions.

Here she was one day surprised with the sudden appearance of a shipwreck: broken benches and oars lay scattered about upon the sand; and a rudder, a mast, and some cordage, were floating near the shore. Soon after, she perceived at a distance two men, one of whom appeared to be ancient, and in the other, although a youth, she discovered a strong resemblance of Ulysses; the same benevolence and dignity were united in his aspect, his stature was equally tall, and his port majestic. The goddess knew immediately that this was Telemachus; but, notwithstanding the penetration of divine sagacity, she could not discover who was his companion; for it is the prerogative of superior deities to conceal whatever they please from those of lower class; and it was the pleasure of Minerva, who accompanied Telemachus in the likeness of Mentor, to be concealed from Calypso.

Calypso, however [...]

On voit ici comment la comparaison des langues peut s'opérer sur un paragraphe, comment le « tout-à-coup » est rendu par « the sudden appearance », comment « Cependant Calypso » devient « Calypso, however²⁸ » ... On constate aussi la présence de tout un champ lexical du navire (« benches », « oars », « rudder », « mast », « cordage »), champ lexical qui illustre opportunément, dès le début, la *nomenclature* « classée » dans la tête de l'enfant-lecteur au fil des péripéties aventureuses. Le roman des aventures d'un jeune héros devient ainsi comme *naturellement*, pour le jeune lecteur, une expérience linguistique.

Le projet didactique fondé sur la comparaison s'insère d'ailleurs dans un ensemble plus vaste. Baudry publie aussi et d'abord des dictionnaires bilingues pour les « principales langues européennes ». On peut citer, parmi d'autres, le *Dictionnaire général italien-français et français-italien à l'usage des deux nations* de Buttura et Renzi, en 1846. Angelo Renzi est d'ailleurs l'auteur d'un ouvrage très intéressant pour notre propos : *Le Polyglotte improvisé, ou l'art d'écrire les langues sans les apprendre*, publié par Baudry en 1840. Ce dictionnaire trilingue (français, anglais,

²⁶ Fénelon révèle au lecteur-élève la présence de Minerve en même temps qu'il interdit à Calypso d'accéder à cette information. Calypso, dont le nom porte le secret en grec, est écartée d'un secret plus grand qui est donné à l'enfant-lecteur... Ce thème fondamental a été étudié par H. Hillenaar dans *Le Secret de Télémaque*, Paris, PUF, 1984. Essentiel pour la formation d'un roi, comme le montre Hillenaar, le secret est aussi un ressort déterminant pour le roman d'éducation destiné à la jeunesse.

²⁷ Dans les six versions, Eumée est le dernier mot du roman. En revanche, Calypso est le premier mot en français, en allemand, en italien et en portugais, mais pas en anglais et en espagnol.

²⁸ La traduction en anglais présente dans le *Télémaque polyglotte* n'est pas celle d'Abel Boyer ou celle de Tobias Smollet, mais celle de John Hawkesworth.

italien) est censé permettre de s'exprimer immédiatement, « sur le champ et sans étude²⁹ », dans les trois langues, conformément à la promesse du sous-titre, quelque peu surprenante à première vue, mais alléchante. L'auteur explique sa méthode dans sa préface. Tout repose sur la « disposition ». Même si la dimension publicitaire, un peu forcée, est flagrante, même si la nouveauté du projet est quelque peu exagérée, même si l'entreprise peut être discutée du point de vue linguistique et didactique, le projet de Renzi oriente le genre du dictionnaire vers le manuel de conversation, quoique la dimension proprement orale échappe au propos. C'est d'ailleurs un deuxième champ des publications de l'éditeur Baudry : les manuels de conversation. Or il apparaît que les *Nouveaux guides de conversations modernes* proposés par la librairie européenne Baudry peuvent réunir deux langues, quatre langues ou six langues. Ce sont précisément les mêmes langues que celles qui sont illustrées dans le *Télémaque polyglotte*. Ce dernier fait donc partie d'un ensemble structuré : les dictionnaires polyglottes et les conversations polyglottes font système avec le roman polyglotte. On peut même dire que chaque genre emprunte à l'autre : le roman est censé contenir une *nomenclature*, le dictionnaire offre des mots pour les *conversations*. Même si les *enfants* ne sont pas les seuls destinataires potentiels, Baudry leur offre tous les outils d'une éducation polyglotte.

Le rêve polyglotte du *Télémaque*

L'entreprise pédagogique et commerciale de Baudry s'ancre dans la réalité. Elle a été précédée par le rêve. Fleury Lécuse (1774-1845), professeur à la faculté des lettres de Toulouse, helléniste, linguiste, pensa en 1812 une sorte de modèle virtuel du *Télémaque polyglotte*. L'aventure éditoriale de Baudry a ainsi été précédée par une autre aventure éditoriale et intellectuelle qu'elle réalise en quelque sorte. Les deux entreprises sont unies par l'usage du syntagme *Télémaque polyglotte*. Pour une brochure de quelques pages, qui n'est qu'un *essai* et même qu'un prospectus d'appel à souscription, le titre affirme une vaste ambition : *Essai d'un Télémaque polyglotte, ou les Aventures du fils d'Ulysse publiées en langues française, grecque-moderne, arménienne ; italienne, espagnole, portugaise ; anglaise, allemande, hollandaise ; russe, polonaise, illyrienne, avec une traduction en vers grecs et latins*. « Il n'est pas à croire que cette entreprise gigantesque puisse s'exécuter » dit la *Biographie universelle*³⁰. Il semble en effet qu'il s'agisse plus d'une sorte d'utopie, d'un rêve polyglotte.

Si ce rêve, en quelque sorte, flotte au-dessus du texte, il n'en demeure pas moins que Fleury Lécuse en présente l'histoire et la justification dans son *Introduction* (qui représente en réalité presque tout le propos). Il s'agit d'exposer la genèse d'un « projet d'édition ». Au point de départ, il s'appuie d'abord sur un constat : le *Télémaque*, « roman poétique », après la Bible, est une des

²⁹ Angelo Renzi, *Le Polyglotte improvisé*, Paris, Baudry, 1840, p. 5.

³⁰ *Biographie universelle ancienne et moderne*, tome quatorzième, Paris, Michaud, 1815, p. 299.

œuvres les plus traduites : « Mais quel est l'ouvrage moderne qui puisse soutenir la comparaison du *Polyglottisme*³¹ avec un ouvrage que les Croates même, les Hongrois, les Russes, les Arméniens, lisent chacun dans leur propre langue³² ». Il suffit donc de réunir ces traductions. Fleury Lécuse inscrit ensuite son projet dans son autobiographie. L'édition polyglotte se comprend dans la logique d'un rêve d'enfant, d'un enfant qui fut comme d'autres un lecteur fasciné de Fénelon. Il rend hommage à ses maîtres qu'il appelle bien évidemment des « Mentors³³ ». Il célèbre particulièrement Silvestre de Sacy, le grand philologue. Fleury Lécuse montre son aisance dans la pratique des langues modernes :

La Capitale offre des ressources en tout genre. Je parlais grec avec des Grecs, espagnol, italien, anglais, allemand, avec des naturels de chaque pays³⁴.

Il raconte comment il s'est voué à la langue grecque, comment il a écrit des vers grecs pour le « grand Napoléon³⁵ » et comment il fit ses « premières armes dans la carrière des langues ». Au-delà du plaidoyer *pro domo* et de la flagornerie de circonstance, il aboutit à son idée-clé :

Enfin je me suis décidé à publier un *Télémaque Polyglotte*, et je n'ai été embarrassé que dans le choix des Langues³⁶.

Ce choix est un travail d'éditeur. Fleury Lécuse pourra ajouter ses propres traductions de quelques passages (en grec et en latin). Mais la constitution du *Télémaque Polyglotte* est d'abord une tâche d'édition : choisir, trouver et rassembler les traductions. On peut dire qu'il s'agit d'un artefact, tout comme l'édition de Baudry. Mais l'explication qu'il donne de ce choix a sa logique propre :

Je place d'abord le Texte Français, accompagné du Grec, qui semble tellement la Langue naturelle de cet ouvrage, que le Président Cousin donna son approbation au *Télémaque*, comme traduit fidèlement du Grec. Viennent ensuite les Langues des quatre Peuples qui avoisinent³⁷ la France : l'Italien, l'Espagnol, l'Anglais, l'Allemand. Telles sont les six Langues vivantes dont se composera l'Édition in-8^o³⁸.

L'idée est de rendre d'abord en grec moderne le roman de *Télémaque* que certains ont pu considérer comme une traduction du grec ancien. Même si ce dernier fait est faux, l'idée est jolie et fait remonter à l'œuvre même de Fénelon la problématique de la traduction et du dialogue des langues. On constate aussi que Fleury Lécuse propose des *Hexaples*. Il propose les mêmes langues

³¹ Il est intéressant de noter que ce mot apparaît ici en italique et avec une majuscule, en 1812, alors que les dictionnaires étymologiques, comme le *Dictionnaire historique de la langue française*, dirigé par A. Rey chez Robert, le date de 1860, avec une occurrence chez les frères Goncourt, dans le *Journal*, signalée par le TLFi.

³² Fleury-Lécuse, *Essai d'un Télémaque polyglotte*, Paris, J. M. Eberhardt, Théophile Barrois, 1812, p. 5.

³³ Ibid., p. 7.

³⁴ Ibid., p. 8. Fleury-Lécuse (ou Fleury Lécuse) met des majuscules aux langues. Je me suis permis ici de les enlever.

³⁵ Ibid., p. 11.

³⁶ Ibid., p. 12.

³⁷ C'est la même logique qui anime sans doute l'édition de Baudry. Déjà Comenius conseillait d'apprendre prioritairement la langue des voisins. La culture enflammée de Fleury Lécuse le conduit vers d'autres rivages.

³⁸ Fleury Lécuse, op. cit., p. 12.

que l'édition de Baudry, en remplaçant le portugais³⁹ par le grec. Toutefois le portugais apparaîtra dans un autre projet, qui doit suivre le premier et s'y associer, et qui rassemblera aussi six langues (voir ci-dessus). Fleury Lécuse réalise également un *Hexaglotton Geminum*. Il choisit une langue « asiatique », l'arménien, car il considère que cette langue se rapproche du « génie de la Langue Grecque⁴⁰ ».

On voit l'intérêt de rapprocher et de confronter les deux *Télémaque polyglotte*, celui de Fleury Lécuse et celui de Baudry. Ce dernier s'inscrit dans la logique de la littérature éducative pour les enfants. On peut dire que Baudry transpose l'idéal de Fleury Lécuse en littérature de jeunesse réalisée. Le roman pédagogique sert d'aiguillon à l'étude des langues. En retour les langues parallèles donnent une dimension autre au roman. Cependant sa présentation panoptique renvoie également, derrière l'intérêt pédagogique, à un rêve polyglotte qui traverse l'humanisme, mais qui a des origines lointaines⁴¹. Ainsi le *Télémaque polyglotte* se place à la fois dans l'histoire et dans les mythes du plurilinguisme.

Au cœur du roman de Fénelon, la langue n'est pas une vraie question. De l'Égypte à la Bétique, on parle une *koiné* qui porte toutes les leçons, malgré tous les vrais et faux secrets. C'est le grec impliqué par la diégèse ; c'est surtout le français classique nécessaire à l'éducation royale fondée sur la morale et sur la rhétorique. Mais l'aventure du jeune prince à la recherche de son père et à la découverte d'un monde et de ses lois peut se dire et se vivre potentiellement dans toutes les langues.

³⁹ Sur le *Télémaque* au Portugal, on peut lire : M. J. Salema, « Amour et haine : Télémaque et l'apprentissage du français au Portugal », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, n°31, 2003, 79-88.

⁴⁰ Spécialiste également du basque, Fleury Lécuse proposera dans sa *Grammaire basque* (Toulouse, Bayonne, 1826) une traduction de l'incipit du *Télémaque* dans cette langue : « Calypso etzaitequeren consola Ulyssen partitciatz » (Appendice, p. 111).

⁴¹ On peut trouver des réflexions sur ce sujet dans l'article de M. Colombo Timelli et de N. Minerva déjà cité : « Le mythe de Mithridate comme celui de la Pentecôte incarnent bien le rêve tout humaniste de la polyglossie : d'après des témoignages antiques, Mithridate communiquait sans besoin d'un interprète avec ses sujets dans les 22 langues parlées dans ses territoires (Auli Gellii, *Noctes Atticae*, XVII). », op. cit. p. 397.

Bibliographie

Sources primaires

Fénelon, *Les Aventures de Télémaque en six langues, français, italien, espagnol et portugais, seconde édition*, Paris, Baudry, Librairie européenne, 1852.

Fleury-Lécluse, *Essai d'un Télémaque polyglotte*, Paris, J. M. Eberhardt, Théophile Barrois, 1812.

Sources secondaires

Caravolas J. A., « Comenius (1592-1670) et le plurilinguisme », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], n°43, 2009, mis en ligne le 16 janvier 2011, consulté le 20 février 2021, <http://journals.openedition.org/dhfles/826>

Caravolas J. A., *Histoire de la didactique des langues au siècle des Lumières*, Tübingen, Narr, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2001.

Colombo Timelli M. et Minerva N., « Apprendre/Enseigner par l'exemple : outils plurilingues pour la communication internationale (XVI^e-XIX^e siècles) », Zarate G., Lévy D. et Kramsch C. (dir.), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2008, p. 395-401.

Cooper-Richet D., « Les imprimés en langue anglaise en France au XIX^e siècle », Michon J. et Mollier J.-Y. (dir.), *Les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII^e siècle à l'an 2000*, Sainte-Foy Québec, Les Presses de l'Université Laval ; Paris, L'Harmattan, 2001, p. 122-140.

Erard M., « The Gift of the Gab », *New Scientist*, 8 janvier 2005, p. 40-43.

Franco J. B., « Baudry, un éditeur pirate du XIX^e siècle : ou l'histoire de la Librairie Européenne de 1815 à 1852 », *XIX^e siècle en mémoires*, consulté le 10 octobre 2020, <https://19m.nakalona.fr/items/show/55051>

Hillenaar H., *Le Secret de Télémaque*, Paris, PUF, « Le texte rêve », 1984.

Hillenaar H. (dir.), *Nouvel état présent des études sur Fénelon*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 2000.

Le Brun J., « *Les Aventures de Télémaque* : destins d'un best-seller », *Littératures classiques*, 2009/3, n° 70, p. 133-146.

Leclerc É., *Nouveau manuel complet de typographie*, Paris, L. Mulo, Libraire éditeur, 1921.

López J., « *Télémaque* au cœur de la « méthode » Jacotot », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], n°30, 2003, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 01 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/1608>

Salema M. J., « Amour et haine : *Télémaque* et l'apprentissage du français au Portugal », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, n°31, 2003, p. 79-88.

Salha A., « Homère, un auteur pour la jeunesse », Massol J.-F. et Quet F. (dir.), *L'auteur pour la jeunesse, de l'édition à l'école*, Grenoble, UGA Éditions, 2011, p. 27-41.